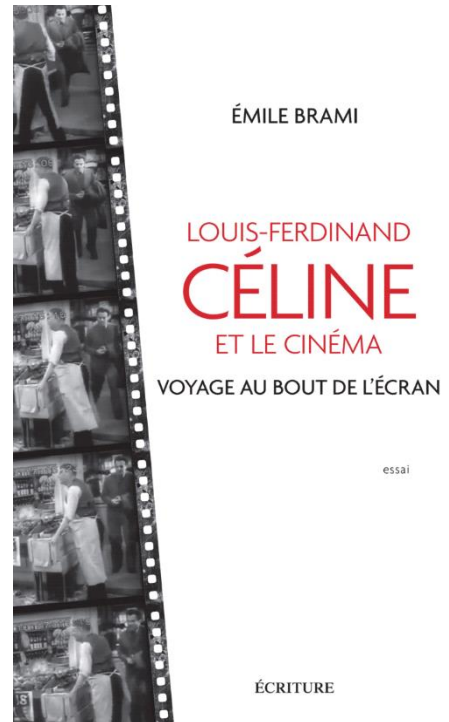




**Céline et les cinéastes : voyages
au bout de l'écran annulés**
- *Iris Carré-Dréan*

A propos de l'ouvrage :

Emile Brami, *Voyage au bout de l'écriture. Céline au cinéma*, Paris, Ecriture éditions, 2020, 208 p.,
9782359053135



Céline publie ses premiers romans à l'époque où le septième art connaît son expansion. L'auteur côtoie le monde du cinéma, décrit le cinéma (on pense au « Tarapout » dans *Voyage au bout de la nuit* ou au récit du visionnage de *Voyage dans la lune* dans *Mort à crédit*) mais peut-être avant tout, pense son écriture en concurrence, si ce n'est dans l'adversité, avec le cinéma : « Je laisse rien au cinéma ! Je lui ai embarqué ses effets !... toute sa rastaquouèrie-mélo !... tout son simili-sensible ! (...) J'ai capturé tout l'émotif.. » claironnera-t-il dans les *Entretiens avec le professeur Y*. Face à un grand écran qui s'accapare les fonctions narrative et descriptive jusqu'ici réservées au roman, Céline entend faire front. Les volontés de l'auteur semblent avoir été exaucées, puisqu'encore en 2020, et malgré de multiples projets d'adaptations cinématographiques, aucun des romans de Céline n'a été porté à l'écran.

C'est à partir de cet étonnant constat qu'Emile Brami interroge la relation de l'écrivain au cinéma dans l'essai *Céline et le cinéma, Voyage au bout de l'écran*. Déjà familier de Céline, Émile Brami renoue pour la troisième fois avec l'auteur de *Voyage au bout de la nuit*, après avoir publié une biographie en 2003 et un essai en 2004.



Céline et le cinéma s'apparente à un petit livre d'histoire par les très nombreux documents qu'il présente. Les cent cinquante pages d'essai comportent principalement des extraits d'entretiens écrits, des retranscriptions d'entretiens oraux et des brouillons de scénarios. Sur un mode presque radiophonique, ces témoignages sont articulés avec de courts commentaires de l'auteur. Le tout est régulièrement agrémenté de beaux clichés en noir et blanc, des portraits d'acteurs ou des images tirées de films pour la plupart. L'ouvrage s'achève également par une vingtaine de pages d'annexes donnant accès dans leur entièreté aux documents les plus cités dans le corps de l'essai (correspondances, retranscription d'une proposition de scénario du *Voyage* par Céline lui-même, découpage du scénario de Francis Norman, entretien avec Jacques Tardi).



Fig. 1. Céline et Gance vers 1933. Photographie publiée sans référence dans *Le Bulletin célinien* (n° 360, février 2014), vraisemblablement extraite de la revue *Le Cinématographe*

La première partie de l'essai fait un inventaire détaillé des tentatives d'adaptation au cinéma de *Voyage au bout de la nuit*. Du premier projet lancé cinq mois après la sortie du roman en mars 1933 par le réalisateur Abel Gance à la relativement récente volonté d'adaptation de Yann Moix en 2009, en passant par les ambitions de Michel Audiard et Sergio Leone dans les années 60, tous ceux qui se sont attelés à porter Céline à l'écran ont battu en retraite. A chaque



tentative décrite, les mêmes obstacles sont passés en revue : le coût des costumes que demanderait la reconstitution des scènes, la nécessité d'un réalisateur de premier plan capable de se mesurer à Céline, un trop-grand respect pour le roman. La deuxième partie de l'essai, « L'adaptation impossible ? », ne vient pas contrebalancer le constat un peu fataliste que l'on peut faire de ce catalogue d'entreprises avortées. L'auteur y traite successivement de l'évolution de l'écriture de Céline, plus cinématographique dans *Féerie pour un massacre* et *Casse-pipe* que dans *Le Voyage* et des adaptations indirectes du roman dans certains films comme *Il était une fois dans l'Ouest* de Leone ou *Les Carabiniers* de Godard.



Fig. 2. Sergio Leone sur le tournage d'*Il était une fois dans l'Ouest*

La troisième partie aborde d'« autres possibilités » d'adaptation et s'appuie essentiellement sur l'exemple des bandes dessinées de *Voyage au bout de la nuit*, de *Mort à crédit* et de *Casse-pipe* de Jacques Tardi.



Fig. 3. *Casse-pipe* illustré par Tardi : l'arrivée de Ferdinand à la caserne

Dans un entretien avec Jacques Alliot, restitué presque entièrement dans cette partie de l'essai, le dessinateur, qui a choisi d'illustrer et non pas d'adapter les romans, met en avant ce qui semble être l'obstacle le plus insurmontable à la transposition : pour Tardi, toucher aux dialogues céliniens aurait forcément revenu à les déprécier.

Au terme de cet ouvrage, nous pouvons dégager deux causes principales à l'absence d'adaptation cinématographiques du *Voyage* : l'argument financier, assurément ; et, de manière encore plus probante, l'impossible transposition de l'écriture célinienne. Céline, lui, aurait « réussi son coup », puisque son œuvre, résistante à la forme du scénario, est encore aujourd'hui dans l'esprit des cinéastes de l'ordre du fantasme.